

MOHAMED-ABDERRAHMAN TAZI

PARCOURS D'UN CINEASTE DU TIERS MONDE

« Filmer c'est un désir de partager des préoccupations sur notre patrimoine, notre mémoire collective et notre société dans sa quotidienneté ». M-A. Tazi

Quand la majorité des producteurs marocains avaient décidé, en mars 2012, de créer la Chambre Nationale des Producteurs de Films (CNPF), le comité de préparation avait lancé une consultation auprès des membres pour choisir un premier président du Conseil d'Administration à proposer à l'Assemblée Constitutive. Alors, très vite et spontanément, un nom a surgit et s'est imposé de fait. C'était celui de Mohamed-Abderrahman Tazi, le réalisateur du mythique et phénoménal "A la recherche du mari de ma femme" (1993). Effectivement, l'apport de M-A. Tazi au sein de la CNPF a été décisif jusqu'à ce jour.

M-A. Tazi, à lui seul, est un monument de cinéma. Il est difficile d'en parler. Son parcours, riche de plus de six décennies de carrière, rend difficile le choix et l'ajustement des faits d'un tel itinéraire. Pour contourner cette difficulté et rendre la communication plus fluide, j'ai demandé à Mr Tazi de choisir, de mémoire, les dix événements les plus marquants de sa vie, tant professionnelle que sociale. C'est ce choix personnel qui a donné les principaux sous-titres de ce texte sollicité par la direction des JCC en hommage à M-A. Tazi, l'ami, le collègue et l'un des plus illustres pionniers du cinéma marocain.

I - 1942 - UNE NAISSANCE INSOLITE

Le 03 juillet 1942 aura été un jour pas comme les autres dans la famille du propriétaire terrien Abderrahman Tazi, habitant alors à Sidi Slimane, une localité au Nord-Est de Rabat. A l'annonce des premières douleurs de l'accouchement de la mère, le gynécologue le plus proche se trouvant à des dizaines de kilomètres, il était allé en chercher un. L'héritier ayant tenu à respirer l'air frais avant l'arrivée du père avec le gynécologue, c'est une sage femme originaire de la secte de Sidi Rahal, un marabout bien connu, qui a supervisé la naissance de Mohamed-Abderrahman Tazi selon un rite très particulier, fait de toute une panoplie de pratiques destinées, affirmait-elle, à protéger le nouveau-né du mauvais sort et des attaques morsures des reptiles venimeux !

Cette anecdote racontée par la mère bien plus tard, avec moult détails saisissants, fait partie de toute une série de situations racontées ou vécues par l'enfant puis l'adolescent M-A. Tazi dans le milieu familial aisé, entre ville et campagne, où il a grandi, et qui ont contribué à forger sa mentalité basée sur la curiosité

scientifique et la recherche de ce qu'il y a de meilleur dans la vie et la connaissance des gens.

Tout d'abord l'enfant M-A. Tazi a été marqué par le côté profondément soufi de la ville de Fès et par un père astrologue sorti de l'ancienne université de la Karawiyine dont tous les recoins de la maison sont encombrés d'astrolabes et différents objets astrologiques. Il a également été très touché par le comportement des travailleurs dalleurs des rues de Fès qui accomplissaient leur travail harrassant tout en marmonant des liturgies religieuses, une façon d'adoucir la dureté de ce travail et le rendre plus supportable.

Mr M-A. Tazi se rappelle aussi de ces rencontres presque quotidiennes, pendant l'hiver, des nombrables civières de morts pauvres, transportés pour la toilette funéraire, dans l'attente de leur enterrement. Car son chemin croisait celui de la mosquée. Et dans la tradition, on ne doit pas dépasser une procession funéraire, par respect pour les défunts, aussi pauvres soient-ils. Ainsi, très jeune, il s'est fait une idée bien arrêtée sur l'éphémérité de la vie et son étrange équilibre qui, pour nous donner la vie, nous offre la mort. Cette vision particulière de la mort allait être accentuée par la forte sensation d'amputation que va lui laisser la circoncision.

II - 1949 - LA CIRCONCISION : UNE FOME D'AMPUTATION

« En 1949, à l'âge de sept ans, la circoncision m'a donné inopinément une forte sensation d'amputation. J'ai eu subitement conscience d'une forme d'amputation dans mon propre corps. Cette sensation d'amputation m'a poursuivi et a collé à ma peau pendant longtemps, surtout que cela est arrivé à 7 ans, un âge avancé dans lequel on a déjà pris largement conscience des spécificités de notre corps. Et le plus curieux était cet air de fête que prenaient les gens qui se délectaient alors que moi je ressentais cette atroce douleur d'amputation. Et je n'étais pas le seul, car c'était un rite familial collectif qui regroupait plusieurs garçons non encore circoncis », dit Mr M-A. Tazi à propos de ce souvenir qui l'habite encore.

Parmi les souvenirs qui ont marqué son enfance, et ayant grandi au milieu de beaucoup de femmes, son grand-père polygame ayant eu plusieurs concubines, en plus de ses tantes, il en a gardé l'image que les femmes sont bien plus bienveillantes que les hommes, en général plus rudes et plus laconiques dans leurs communications avec les enfants. En toute réponse aux questions innocentes des enfants, ils répondaient le plus souvent par la laconique phrase "Tu comprendras quand tu grandiras" !

III - 1950 – L'ALPHABET : ENTREE DANS LE MONDE DES SIGNES

Parmi les faits ressentis comme les plus marquants dans sa vie figure l'entrée à l'école, une école créée en 1950 par les nationalistes pour prodiguer un enseignement traditionnel et militant pour l'indépendance du pays, et le contact avec l'alphabet comme un monde totalement nouveau, fait d'une incroyable variété de signes et de symboles. "J'ai été fasciné par cet univers de signes,

totallement nouveau pour moi et qui m'a subjugué“ se rappelle M-A. Tazi. De là, certainement, l'engouement de l'enfant pour l'apprentissage qui s'est développé en un grand amour pour la lecture, en particulier, et le savoir, en général.

Ce développement de la curiosité du savoir chez l'enfant M-A. Tazi allait être soutenue par une nouvelle découverte qui va jouer un rôle décisif dans son orientation.

IV - 1952 - LA REVELATION DE L'ECRAN DU CINEMA

Stanley Kubrick avait bien dit, à juste titre, que « L'écran est un support magique. Il a tellement de force qu'il peut retenir l'attention en transmettant des émotions et des humeurs telles qu'aucune autre forme d'art ne puisse lutter ».

M-A. Tazi se rappelle d'un événement qui a été, bien spontanément, la cause première de sa découverte de l'écran du cinéma et l'attrait qu'il va exercer sur lui jusqu'à l'envoûter. Cela s'est passé en 1952, il avait à peine 10 ans. L'image cinématographique va ainsi devenir, très vite, le principal attrait de l'enfant M-A. Tazi pour l'image. De cet épisode, il a parlé lui-même en ces termes : « Il était une fois un petit garçon qui vivait avec sa famille à Sidi Slimane. Le mercredi, jour de repos pour les écoles et pour le petit Tazi, coïncidait avec la tenue du souk hebdomadaire de Sidi Slimane. Souvent en calèche, père et fils s'y rendaient. Un jour, Mohamed-Abderrahman Tazi s'est perdu dans le souk. Toute la journée, il a déambulé dans la ville haut comme trois pommes. Pourquoi je vous raconte tout cela? Justement ce jour là, qui était un mercredi, j'avais découvert pour la première fois de ma vie le cinéma. J'étais tombé sur ce que j'appelais un mur avec des images en mouvement. On y projetait une publicité d'Aspro (Merci Aspro) ». Effectivement, dans le temps, et cela a continué jusqu'au années 60, des caravanes cinématographiques sillonnaient le pays, à travers villes et villages, et jusqu'aux bleds les plus reculés, pour projeter des films grand public, entrecoupés par des publicités et les actualités officielles.

Le cinéaste va d'ailleurs confirmé cet engouement pour le cinéma par un fait vécu. Dans son court métrage « Images volées », qui a fait partie des cinq courts métrages produits par le CCM à l'occasion du centenaire du cinéma en 1995, il a capté, par le “regard“ de la caméra, les regards de ces enfants “Voleurs d'images“, ceux qui collectionnaient les photogrammes que les projectionnistes coupaient des films et vendaient pour quelques sous : « Enfin, mon contact avec le cinéma, poursuit Mr Tazi dans son récit, s'est fait à Fès où toute la famille se rendait en vacances. A la sortie de la salle de cinéma Al Andalous, le projectionniste vendait des photogrammes de films qui avaient le plus de succès auprès des enfants. Et c'est ainsi que les meilleurs films se retrouvaient avec 10 minutes de moins, après une semaine de projection ! Cette séquence va être reprise dans le court métrage réalisé à l'occasion du centenaire du cinéma ».

De là s'était confirmée la vocation de M-A. Tazi et son orientation effective vers le domaine du cinéma, et l'audiovisuel en général.

V - 1967 – FAIRE L'IMAGE DU PREMIER FILM MAROCAIN

Après que Mohamed-Abderrahman Tazi ait passé son certificat d'études primaires, toute la famille a quitté Sidi Slimane pour s'installer à Rabat pour que Mohamed puisse poursuivre ses études secondaires. Un jour, il est tombé sur une information qui présentait les activités du Centre Cinématographique Marocain. Et lui, qui pensait que faire du cinéma relevait d'un don qui ne s'étudiait pas, s'est mis à lorgner du côté de Paris et plus précisément de l'IDHEC. C'est ainsi qu'il a pu faire partie de la quatrième promotion marocaine de cet institut, qui a regroupé Mohammed Bouanani, Majid R'chich, Mohamed Sekkat, Abdellah R'mili et M-A. Tazi.

Très vite à l'IDHEC, Tazi s'oriente vers la section prise de vue avec le souci de participer au développement du pays par les moyens audiovisuels et faire des films de vulgarisation, d'information et de formation. La campagne d'alphabétisation battait son plein au Maroc. A cet époque donc, il n'était pas encore question pour lui de faire des films de fiction mais de se transformer en caméra-oeil où le rôle de l'opérateur devient essentiel.

Après le diplôme obtenu à l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques de Paris (IDHEC), spécialité Directeur photo, il rejoint l'équipe des "Actualités Marocaines" que le Centre Cinématographique Marocain produisait, et qui étaient projetées une fois par semaine dans les salles de cinéma, avant le film. Quelque temps après, il a eu l'opportunité et la chance d'être le directeur photo du tout 1er long métrage de fiction marocain "Vaincre pour vivre" (1967) de Ahmed Mesnaoui et Mohammed Tazi Ben Abdelwahed, le tout 1er rôle du chanteur et compositeur Abdelouahab Doukkali, dans lequel il joue le rôle de Karim, fils de menuisier, qui « décide un jour de quitter son village du Rif et de s'aventurer dans la grande ville de Casablanca où il doit vaincre, d'abord pour vivre, ensuite pour s'exprimer ».

Il enchaine, en tant que directeur photo, avec le film « Wachma - Traces » (1970) de Hamid Benani. Mais « Wachma » aura été une expérience bien particulière où il a participé également comme sociétaire-coproduiteur dans une première coopérative culturelle. Avec un groupe de cinéastes qui comprenait Hamid Benani, Mohamed Sekkat, Ahmed Bouanani et lui-même, ils avaient constitué le groupe "Sigma 3" qui devait coproduire, à tour de rôle, le film de chacun des membres du groupe. Et puisque c'est le scénario de Hamid Benani qui était prêt, ils ont commencé par lui. Ce film, la 1ère expérience de son auteur, et l'un des 1ers longs métrages marocains, raconte « La sourde rébellion intérieure du jeune Messaoud, opprimé à la fois par son milieu familial et par une société sclérosée ». Malheureusement, cette expérience du groupe "Sigma 3" n'a pas abouti et "Wachma" aura été la 1ère et la dernière réalisation de ce collectif.

Mais, pour M-A. Tazi, c'était le début d'une longue carrière dans l'audiovisuel, cinéma et télévision, qui continue à ce jour, et dont la dernière création est le film sur la vie et l'oeuvre de la grande sociologue Fatima Mernissi, « La Sultane inoubliable », sélectionné en compétition de la 33ème édition des Journées Cinématographiques de Carthage.

Et, avant d'en arriver là, il va traverser un véritable parcours de combattant dans son domaine de prédilection, entre cinéma et télévision..

VI - 1993 – SUCCES INATTENDU D'UN FILM

C'est le succès inattendu de son troisième film « A la recherche du mari de ma femme » (1993), record inégalé à ce jour du nombre d'entrées dans les salles de cinéma, qui va booster sa carrière cinématographique. Le film raconte l'histoire d'« Un riche bijoutier de Fès, Hadj Benmoussa, polygame, semble gérer harmonieusement l'entente entre ses trois femmes jusqu'au jour où Houda, la 3ème épouse, jeune et belle, est répudiée pour la troisième fois... ».

Ce film est vite devenu un phénomène de société, attirant une grande foule de gens qui n'ont jamais fréquenté les salles obscures. Outre son traitement du thème de la polygamie, encore bien répandu dans la société marocaine, il a été bien servi par un casting de choix. Aux côtés de comédiens exceptionnels, Bachir Skirej, Amina Rachid et Naima Lamcharki, il y a eu aussi la participation qui a confirmé le grand talent de la jeune comédienne Mouna Fettou.

Le succès de ce film a été tellement phénoménal que Le Roi Mohammed VI, alors Prince Héritier, avait offert une réception en l'honneur de l'équipe du film, geste hautement symbolique.

Mais cela n'enlève rien aux qualités esthétiques et techniques de ses deux premiers films, «Le grand voyage» (1981) et «Badis» (1989), qui occupent une place de choix dans la cinématographie nationale.

«Le grand voyage», le premier long métrage de M-A. Tazi traite du thème de la dépossession. Avec la route et le voyage comme prétexte, les rencontres et les cafés comme jalons, le film se développe en une fiction progressive de la dépossession ». Présenté au 1er Festival National du Film en 1982, le film a eu le prix du meilleur scénario pour Noureddine Sail et le prix de la meilleure image pour M-A. Tazi (en ex-aequo avec M-A. Derkaoui pour «Les beaux jours de Chahrazade» de Mostafa Derkaoui).

Son deuxième film, «Badis», raconte l'histoire de deux femmes, confrontées au père ou au mari, et qui tentent par leurs jeux, leurs confidences et leur complicité, d'exorciser un environnement hostile. C'est l'histoire aussi de deux hommes jaloux et dominants, et qui essaient de préserver un conformisme apparent face à une communauté intolérante et implacable. Ainsi amour, amitié, honneur et jalousie tisseront irrémédiablement les fils de la punition qui va s'abattre, à la fin, sur les deux femmes. Même si l'accueil du public a été bien mitigé, celui de la critique a été excellent. Le critique Mohamed Gallaoui, entre autres, en avait dit « Le spectateur peut garder ses sens en éveil comme il peut se laisser conduire à la magnificence des images et de l'histoire qu'elles véhiculent. C'est justement cette vertu qu'il a de résister à l'unanimité qui en fait un vrai film. L'un des plus beaux que notre cinéma ait pu produire » (Vision Magazine).

En plus de son succès auprès des critiques, «Badis» a eu le Prix de la meilleure réalisation aux Journées Cinématographiques de Carthage (1990), le 2ème Prix au

4ème Festival du Cinéma Africain de Khouribga (1990) et aussi le prix de la meilleure réalisation au 3ème Festival National du Film de Meknes (1991). Et à propos des JCC, M-A. Tazi raconte une anecdote particulière : Après la cérémonie de clôture, s'apprêtant à se mettre au lit à l'hôtel Africa où il logeait, on l'appelle pour lui annoncer qu'une dame voulait le voir. C'était la monteuse tunisienne Kahina Attia, venue le féliciter pour la qualité de son film et le prix bien mérité qu'il a eu. Curieux, il lui demanda le titre du dernier film qu'elle a monté. "Sabots en or" de Nouri Bouzid, avait-elle répondu. Il lui dit alors : "C'est toi qui monteras mon prochain film". Et c'est ainsi que Kahina a monté tous les films suivants de M-A. Tazi, jusqu'au dernier en date, "Fatima, la Sultane inoubliable".

Puis, le grand succès de "A la recherche du mari de ma femme" a entraîné la réalisation d'une suite, intitulée "Lalla Hobby" (1996). Quoiqu'il n'a pas eu le même succès que le précédent, il a eu en 1997 le prix Spécial du Jury ainsi que le Prix du meilleur montage au Festival du Cinéma Panafricain de Ouagadougou (FESPACO) au Burkina Faso.

Puis, en 2003 M-A. Tazi va s'attaquer à sa première adaptation, celle du roman d'époque de Ahmed Taoufiq, portant le titre, "Les même voisines d'Abou Moussa". Au début du 14ème siècle, Abou Salim, de retour d'une victorieuse pacification, est reçu par deux hauts dignitaires de la ville qu'une sourde rivalité oppose. Au cours d'un dîner, il tombe amoureux de Chama, une jeune esclave, et décide de l'épouser.

Après cela, il va vivre une période où il va s'éloigner momentanément du cinéma pour se concentrer beaucoup plus sur le travail pour la télévision.

VII - 1998 – NAISSANCE DE MA FILLE CADETTE

Durant cette période charnière entre cinéma et télévision, il se souvient d'un événement qui l'avait marqué. Effectivement, en 1998, assister à la naissance de sa fille Kenza, le 27 janvier à l'hôpital Cochin, au 14ème arrondissement de Paris, quelques jours après une opération délicate du cœur, subie le 19 janvier à l'hôpital Henri Mondor de la même ville des Lumières, constitua un événement inoubliable pour M-A. Tazi, vécu comme un miracle. Cela a été d'autant plus merveilleusement ressenti qu'il a pu assister à l'accouchement de sa femme Jamila, qui a été par ailleurs bien difficile, transporté dans une ambulance entre les deux hôpitaux. C'était vraiment un soulagement cette naissance. "Que ma fille cadette, ma femme et moi-même soyons sortis indemnes de cette épreuve, tous les trois, à quelques jours d'intervalle, relève bien du miracle", précise-t-il.

Ainsi, M-A. Tazi n'a pas évolué exclusivement dans le domaine du cinéma. Il a élargi son activité de production et de réalisation à la télévision. Sa première expérience remonte aux années 80 quand Nouredine Sail lui avait proposé de collaborer à une émission sur le cinéma, produite pour le compte de TVM, la 1ère et unique chaîne de télévision marocaine à l'époque. Il a également produit et réalisé plusieurs programmes pour des télévisions espagnoles.

Plus tard, le même Noureddine Sail lui avait proposé d'assumer la responsabilité en tant que Directeur de la Production de la chaîne de télévision 2M. Puis, il a enchaîné avec la production et la réalisation de plusieurs séries et téléfilms pour le compte des deux chaînes nationales, la SNRT et 2M. Il a également collaboré à des films tournés au Maroc. A ce titre, il a été délégué de production ou conseiller artistique sur des films de grands cinéastes comme Robert Wise, John Frankenheimer, John Huston...

Avant son dernier film, il était revenu à son premier amour, le cinéma, par le film « Al Bayra » (2012), dans lequel il revisite sa ville de pédition, Fès, où il a souvent tourné. Ce film raconte l'histoire de Mokhtar qu'« Afin d'honorer le testament de son frère décédé et de faire valoir ses droits de tutelle, Mokhtar – un Adel (notaire en langage traditionnel) sexagénaire, célibataire, misogyne et héritier comme plusieurs autres proches – est déterminé à exaucer les dernières volontés du défunt ».

Puis, il se replonge à nouveau dans le monde de la télévision.

VIII - 2020 – PERTE ATROCE DE DEUX AMIS INTIMES

L'année 2020, avec cette terrible épidémie du Covid 19, aura été bien catastrophique, marquée notamment par la perte, à quelques jours d'intervalle, de deux amis intimes : « Noureddine Sail et Mohamed Drissi. Pour N. Sail, les gens qui connaissent nos rapports savent bien que les liens qui nous ont unis, tant sur le plan social que professionnel, sont incommensurables. Quant à Mohamed Drissi, peintre et photographe, les murs de ma demeure sont témoins de la considération pour sa peinture ; elles sont dans les recoins et les espaces de ma maison », précise Mr M-A. Tazi.

Cet épisode, bien malheureux de son parcours, a été atténué par trois événements importants et bienheureux. D'abord le bouclage du tournage de son dernier film « Fatima, la Sultane inoubliable », l'anniversaire de ses 80 ans et finalement le couronnement des études de sa fille cadette Kenza.

comme directrice photo, comme son père en 1967. « Telle fille, tel père », comme dit l'adage.

IX - 2022 – FETER SES 80 ANS ENTRE ENFANTS ET PETITS-ENFANTS

Pour fêter ses 80 ans, le 03 juillet 2022, M-A. Tazi a formulé le vœu de voir, réunis autour de lui, ses enfants et petits enfants. Et ce vœu à été exaucé. Bien plus, il a aussi pu voir, réunis autour de lui avec ses enfants et petits-enfants, ses amis intimes, avec qui il a pu partager beaucoup de choses communes, socialement et professionnellement. Tout ce petit monde s'est retrouvé réuni, dans sa demeure à Tahannaout, dans une ambiance familiale et amicale inoubliable, à l'instar de son dernier film « Fatima, la Sultane inoubliable ».

X - 2022 – MA FILLE/DIRECTRICE PHOTO DE MON PROCHAIN FILM

Enfin, M-A. Tazi se sent comblé en apprenant que sa fille cadette Kenza décrochera son diplôme de directrice de la photographie en octobre 2022, comme son père en 1967. « Telle fille, tel père », comme dit l’adage. Comble du bonheur, elle pourra ainsi assurer cette fonction dans son prochain film. En effet, après des études à Paris, puis en Allemagne, elle rentrera au Maroc à la fin de cette année pour entamer une carrière cinématographique au Maroc, seconder son père et aiguiser ses armes pour prendre sa relève le moment venu.

En résumé, M-A. Tazi est une valeur sûre dans l’histoire de la cinématographie marocaine et son nom restera gravé dans ses annales.

DRISS CHOUIKA

ANNEXE

Biofilmographie de Mohammed Abderrahman Tazi

5, Rue Lomaria - Hay Riyad – RABAT – 10100

GSM : 00 212 6 61 21 43 27

Email : abderrahmantazi@yahoo.fr

° Diplômé de l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques (I.D.H.E.C.) Paris.

° 2 cycles d'Études en communication aux USA (Syracuse University).

1965 – 2000 :

° Responsable administratif et technique au CCM (les actualités marocaines, division technique,

* département relations extérieures. 7

* Coproducteur et directeur de photographie du long-métrage "Wechma". 1970

* Réalisateur d'un grand nombre de documentaires, courts-métrages, socio-clips, messages publicitaires, films de formation, de vulgarisation, d'information, etc..

● Producteur, réalisateur de programmes culturels pour la R.T.M. et la Télévision Espagnole (TVE1, Télé-Madrid).

● Délégué de production, conseiller artistique sur plusieurs films étrangers tournés au Maroc. (Robert WISE, John FRANKENHEIMER, Robert DALVA, Mario CAMUS, John HUSTON, Ivan PASSER, etc).

● *Conseiller en audiovisuel – séries de conférences dans les facultés marocaines*

● Ex Vice-président de l'Association Internationale de la Presse Filmée

● Ex Président de la Chambre des techniciens et collaborateurs à la création

● Ex Président du GARP : Groupement des Auteurs, réalisateurs et Producteurs

● Président de la Chambre Nationale des Producteurs de Films

2001 - 2004 : Directeur de la Production à 2M

2005 - 2007 : Conseiller à la direction générale de 2M

FILMOGRAPHIE

Longs-métrages :

1981: "Le Grand Voyage" (réalisation et prise de vues).

1988: "Badis" (production et réalisation).

1993: "A la recherche du mari de ma femme" (production et réalisation).

1996: "Lalla Hobby" (production et réalisation). Coproduction SNRT

2003 : "Les Voisines d'Abou Moussa" production et réalisation

2013 : « Al Bayra » L.M. en coproduction avec la SNRT

2021 « Fatema la sultane inoubliable »

Téléfilms et Séries pour la Télévision

2006 : " Les tourments de Hossein " téléfilm pour 2M

2008 : " Une autre vie" téléfilm pour la SNRT

2009 : " Rass Lamhaine" téléfilm pour 2M

2010 : " 2 courts métrages en vidéo sur Mohammed Kacimi"

2010 « Al Makina » pour 2M

2011 : « Série Hossein et Safia » pour 2M

2013 « Hniya, Mbarek wa Messaoud (série pour la SNRT »

2014 : « Mémoire des lieux : documentaire sur la 2^{ème} Division Blindée

2015 : « La promotion » Téléfilm pour 2M

2018 « Les Comparses » Téléfilm pour la SNRT

2019 ° La maison partagée pour 2M

RECOMPENSES :

" *Le Grand Voyage* "

1982: obtient, au premier Festival National du Film à Rabat,
le prix de la meilleure photo graphie et le prix du scénario.

* "*Badis* " a obtenu plusieurs prix :

1990 : Le deuxième prix à la 4ème Rencontre du Cinéma Africain à Khouribga (Maroc).

1990 : Le prix de la meilleure réalisation au Festival des Journées Cinématographiques de Carthage (Tunisie).

1990 : Mention spéciale au Festival International de Locarno en Suisse.

1991 : Le prix de la meilleure réalisation au 3ème Festival National du Film à Meknès.

1991 : Mention spéciale du jury au premier Festival du Cinéma Africain à Milan (Italie)

* "*A la recherche du mari de ma femme* " a obtenu plusieurs prix :

1993 : Le prix du public à Montpellier (France).

1994 : Le prix du meilleur acteur pour Bachir Skirej au Festival de Carthage et au Festival de Montréal (Canada).

1994 : Le prix de la meilleure idée au Festival de Troia (Portugal).

1995 : - Le prix du scénario

- Le prix du premier rôle masculin

- Le prix du premier rôle féminin
- Le prix du deuxième rôle féminin au 4ème Festival National du Film à Tanger.

« Lalla Hobby »

1997 : Le prix spécial du jury : Ouagadougou (Burkina Faso).

Le prix du montage au Festival Panafricain de Ouagadougou (Burkina Faso).